

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51024

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

den fast täglich zwischen Bouhier und Marais gewechselten Briefen – insgesamt etwa 1000, die zusammen eine Art Chronik der Zeit bilden – bleiben noch neun Zehntel herauszugeben.

Was die editorische Seite der vorliegenden Bände betrifft, lassen die Anmerkungen, besonders die sehr mühsamen Aufschlüsselungen bibliographischer Angaben und zeitgeschichtlicher Anspielungen, kaum Wünsche offen. Daß die Herausgeber auf Beschreibungen der Handschriften, die den Texten zugrundeliegen, verzichten, ist wohl durch die Existenz des ausgezeichneten Inventars von Françoise Weil (s. Anm. 3) gerechtfertigt. Zu den oft weitgehend unbekanntem Briefpartnern Bouhiers hätte man sich etwas ausführlichere bio-bibliographische Einleitungen gewünscht, doch hätte das schwierige zusätzliche Recherchen erfordert. Etwas störend wirkt allerdings die editorische Unsicherheit und Uneinheitlichkeit der ersten Nummern: während die schlecht lesbare maschinenschriftlich vervielfältigte Nr. 1 die Anmerkungen bequem auf dem Seitenfuß bringt, liegt Nr. 2 in tadellosem Buchdruck vor, verbannt aber die pro Brief nummerierten Anmerkungen sehr unübersichtlich an das Ende des Bandes; ab Nr. 3 wird nicht nur die bis dahin römische Zählung der Briefe durch arabische Nummern abgelöst, die Datierung vom Briefende an den Briefkopf gerückt und der Anmerkungsapparat jeweils dem Brieftext angefügt, es erscheinen auch erstmals Briefe von Bouhier selbst, deren Fehlen in den früheren Nummern nicht erklärt worden war; doch erst ab Nr. 6, die schließlich noch nützliche Kolummentitel mit den jeweiligen Jahresdaten einführt, scheint das Vorhaben seine endgültige – überzeugende – Form gefunden zu haben, obwohl etwa mit der von Besterman besorgten Voltaire-Korrespondenz längst anerkannte Muster vorlagen. Wie diese wäre auch die vorliegende Edition noch besser als Zeitchronik auszuwerten, wenn sie die Briefe nicht nach Provenienzen getrennt, sondern gemischt, allein nach ihrer chronologischen Reihenfolge gebracht hätte. Doch war dies offenbar aus Gründen sowohl der Arbeitsökonomie wie einer notwendigen, aber nicht zu subjektiven Auswahl nicht möglich.

Alles in allem trotz einiger Unklarheiten ein sehr verdienstvolles und gründliches Unternehmen. Es ist zu wünschen, daß die Edition dieser wichtigen Quellen weiterhin so zügig wie bisher voranschreitet.

Rolf REICHARDT, Mainz

Ludwig HAMMERMAYER, *Der Wilhelmsbader Freimaurer-Konvent von 1782*, Heidelberg (L. Schneider) 1980, 251 p. (Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung, 5/2).

Le convent maçonnique tenu durant l'été 1782 à Wilhelmsbad a depuis longtemps retenu l'attention des historiens, mais il faisait jusqu'ici l'objet d'interprétations très divergentes: pour les uns, il ne s'était agi que d'un épisode marginal et sans réelle portée, certains voulaient y voir une des dernières et vaines tentatives pour sauver les hauts grades et l'idéologie templière, tandis que d'autres en revanche en faisaient une étape importante de la subversion pré-révolutionnaire et un des succès du courant radical et rationaliste de Illuminés de Bavière.

C'est à retracer de la manière la plus scrupuleuse et la plus objective la préhistoire et le déroulement de ce moment controversé de l'histoire maçonnique que s'est attaché L. Hammermeyer; servi par sa longue familiarité avec l'histoire des idées au XVIII<sup>e</sup> siècle, par ses travaux antérieurs sur la maçonnerie et les sociétés secrètes, il propose sur le convent de Wilhelmsbad un dossier complet et remarquablement soigné contenant outre une présentation détaillée et nuancée du convent et de son histoire (p. 7–87), la liste de ses participants (p. 91–94), dix textes originaux se rapportant à sa préparation, à son déroulement et à ses suites immédiates (p. 95–148) ainsi qu'un abondant apparat critique contenant toute la bibliographie du sujet (p. 151–244).

Après avoir rapidement évoqué la crise de la franc-maçonnerie de la Stricte Observance après



la mort en 1776 du baron de Hund qui l'avait introduite en Allemagne (rivalités des systèmes concurrents, doutes croissants sur la filiation templière, recherche de finalités nouvelles et d'une légitimité plus adaptée aux idées du temps), l'auteur retrace les initiatives prises par le Grand-Maître Ferdinand de Brunswick pour trouver une issue à la crise, dénoue le jeu serré des correspondances et des échanges d'influence et d'information entre l'Allemagne, la France (Lyon), la Suisse et l'Italie précédant la rencontre de l'été 1782, retrace les débats d'idées et d'orientation agitant à ce propos l'univers maçonnique et l'opinion publique (écrits de Lessing, Nicolai et Herder).

Le contexte général ayant été ainsi posé, l'auteur passe ensuite en revue les 35 participants au convent et montre comment leur variété géographique (les Français équilibraient presque les Allemands), sociale (bien que numériquement minoritaire, la composante bourgeoise, grâce à Willermoz en particulier, donne assez largement le ton), religieuse (catholiques et protestants s'équilibrent presque) et idéologique (défenseurs du système traditionnel, adeptes des sociétés secrètes comme les Illuminés, partisans du rite écossais rectifié) était au total assez représentative de la diversité de la franc-maçonnerie continentale (au-delà même de la Stricte Observance) et des sensibilités multiples et opposées qui y cohabitaient.

Suivant enfin pas à pas les débats du convent, il montre comment, sous l'habile direction du triumvirat formé par le duc Ferdinand de Brunswick, le prince Charles de Hesse-Cassel et le lyonnais J. B. Willermoz, l'assemblée se détacha progressivement de la filiation templière et du projet de restauration de l'ordre templier et malgré l'opposition des rationalistes (Dietfurth) s'achemina vers l'acceptation du système lyonnais des »Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte«, synthèse originale et prudente à la fois qui paraissait capable de réunifier, sous la double bannière du mysticisme et des idéaux bourgeois de bienfaisance, les principaux courants maçonniques européens. Pourtant, à peine adoptée par la majorité des participants, cette solution novatrice allait se heurter à toute une série d'oppositions pour échouer finalement, en raison de l'hostilité des Illuminés de Bavière, mais aussi de l'incapacité de ses promoteurs à la mettre véritablement en oeuvre.

Au total, une mise au point érudite et scrupuleuse, rigoureuse et solidement documentée qui fait non seulement le tour de la question, mais restitue aussi dans ses véritables dimensions la portée réelle du convent en montrant comment, durant l'été 1782, Wilhelmsbad sut être le carrefour des courants idéologiques et des sensibilités divergentes qui se rencontraient au sein de la maçonnerie continentale et comment, malgré son rapide échec ultérieur, il ne fut pas loin de proposer une synthèse novatrice et un idéal maçonnique rénové, unissant, grâce au système lyonnais et au mot d'ordre bourgeois de la »bienfaisance«, le mysticisme, le christianisme et l'*Aufklärung* modérée.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Annemarie KLEINERT, *Die frühen Modejournale in Frankreich. Studien zur Literatur der Mode von den Anfängen bis 1848*, Berlin (Erich Schmidt Verlag) 1980, 372 p.

Fait qui a de quoi surprendre, les journaux de mode rédigés en français n'avaient pas encore retenu l'attention. Il y a bien eu le beau livre d'Evelyne Sullerot (*Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*), auquel il est ici souvent honnêtement renvoyé. Mais le sujet n'en est pas exactement le même. L'analyse d'A. Kleinert vient donc opportunément combler une choquante lacune.

Il lui fallait d'abord procéder à un travail de mise au point et de définition. Qu'est-ce au juste qu'un journal de mode? L'auteur a soigneusement délimité un objet plus fuyant qu'il pourrait paraître, ce qui ne l'empêche pas de consacrer des développements aux précurseurs (poupées de